

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et de pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire (sans frais de port)		12 00
Abonnement à l'Album mensuel, littéraire et musical, par livraisons de 32 pages		12 00
Abonnement aux deux publications réunies		24 00
Tout instituteur s'abonnant et payant l'année entière, moitié prix de ce qui précède		12 00
PRIX DES ANNONCES.		
Situées et au-dessous, première insertion		25 cts
Situées et au-dessous, deuxième insertion		15 cts
Situées et au-dessous, troisième insertion		10 cts
Au-dessus par ligne, par semaine		1 00
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)		



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 27 AVRIL, 1847.



NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU CAMBRIA.

Le steamer le Cambria, parti de Liverpool le 4 avril, est arrivé à Boston mercredi matin, et la malle anglaise est arrivée à cette ville seulement hier soir à neuf heures; la cause de ce retard est l'état affreux des chemins. Les nouvelles les plus importantes concernent le prix des subsistances; la rareté ayant amené une importation immense; les marchés se sont trouvés inondés; le blé d'Inde est tombé à 2 1/2 le quarter, le blé de 7s à 8s, et la fleur en proportion. Une légère réaction eut lieu avant le départ du steamer. Le blé Canadien est coté à 10s 6d à 11s; le blanc, à 11s à 11s 3/4, les pois à 56s à 60s; la fleur fine, 37s à 38s, inférieure 33s à 34s. Les aleas sont inactifs, potasse 31s 6d à 32s; perles 22s.

Le Parlement Impérial est principalement occupé d'une loi pour les pauvres d'Irlande; la mesure est passée à sa seconde lecture dans la Chambre des Communes, on la considère assurée là, mais on ne sait quel sort elle aura dans la Chambre des Lords.

Mercredi le 24 mars a été observé par toute l'Angleterre comme un jour d'abstinence et de jeûne. Toutes les affaires furent suspendues, les boutiques fermées, et les églises ouvertes.

Les lois de navigation occupent l'attention générale en Angleterre; un comité spécial a été nommé par les Communes pour faire rapport. Il est bruit qu'il n'y a qu'un petit nombre de propriétaires de vaisseaux qui sont en faveur de ces lois, mais que la masse d'entre eux regarde avec indifférence l'abrogation de ces lois; car ils croient pouvoir soutenir avec succès la concurrence avec le monde entier, et que tous les autres pouvoirs maritimes devront suivre le même exemple.

L'état de l'Espagne est précaire. Il est bien vrai que la jeune Reine et son époux sont en antagonisme conjugal et domestique; on dit que la reine s'est éprise d'un jeune général du nom de Serrano. Elle n'est pas bien avec ses ministres; on craint une nouvelle révolution soulevée, dit-on, par le fils de Don Carlos. La reine Christine a pris refuge en France.

En France la disette des subsistances et la rareté de l'argent se font sentir vivement.

L'empereur de Russie vient de trer Louis Philippe et la banque de France de leurs difficultés par un prêt de deux millions sterling en espèces. C'est là une transaction importante, quand on considère l'état actuel de l'Europe. La Russie est mécontente de la Prusse, qui vient d'octroyer l'ombre d'une constitution à son peuple; l'Autriche tremble à la pensée que l'Italie possède un pape réformateur; la France a les yeux sur l'Espagne et l'Angleterre les yeux partout.

La guerre civile continue en Portugal, sans résultat.

La demande pour les bois a augmenté depuis quelque temps dans les marchés anglais. Le pin de Québec est coté 15 1/2 d. à 16 d. à Liverpool; pas de ventes de pin rouge et de douelles. Le chêne de Québec 2s. 7 1/2 d.

O'Connell est mieux; il a passé quelques jours à Paris. Durant son séjour dans cette capitale, il a reçu des milliers de visiteurs; sa porte était assiégée; on lui a témoigné la plus grande attention, les plus grands personnages s'empressaient d'aller saluer l'illustre malade, O'Connell a quitté Paris pour l'Italie.

Madlle Mars, la célèbre actrice française, est décédée à Paris le 20 mars, à l'âge de 69 ans. Elle a joué au Théâtre Français pendant 50 ans.

M. le duc Armand de Polignac, le général Drouot et M. Benjamin Delessert sont morts.

Durant l'année 1846, on a ramassé dans les rues de Copenhague 605 personnes en état d'ivresse, dont plus d'un quart du sexe féminin.

ANGLETERRE.

A la fin de la séance du 15 la chambre a repris la discussion du bill du secours en faveur des pauvres d'Irlande. Nous reproduisons d'après le *Morning Herald* le débat qui s'est élevé. Il montre clairement l'impuissance du système aristocratique à faire vivre désormais le peuple de la Grande Bretagne:

M. J. O'Connell soutient le bill, tout en déclarant que le noble lord J. Russell eût pu choisir un moment plus propice pour présenter une loi des pauvres permanente pour l'Irlande. L'honorable membre croit que le gouvernement ferait bien d'adopter des mesures pour forcer les propriétaires fonciers à résider sur leurs terres ou à payer des taxes additionnelles.

M. Labouchère fait remarquer que la chambre est appelée à se prononcer sur le principe, que les pauvres d'Irlande doivent être soutenus par la propriété et le sol de l'Irlande. En consacrant ce principe on stimulera les propriétaires irlandais qui feront plus d'efforts et dont les efforts seront avantageux au pays.

M. V. S. O'Brien. La mortalité a été grande en Irlande. Elle eût été beaucoup moindre si l'Irlande avait eu une législation intérieure et nationale. L'honorable membre critique toutes les mesures adoptées par le ministère depuis son entrée à la direction des affaires.

M. Robuck. Aujourd'hui la propriété en Angleterre assiste sept cent mille personnes nécessaires. Il est juste et raisonnable que la propriété en Irlande soit grevée aussi de la charge de l'entretien de ses pauvres. Mais, objecte l'honorable membre, les 86,000 livres sterling payées par l'écliquier anglais, c'est une proportion de 2 chelings par livre que supportent les propriétaires fonciers de l'Irlande.

M. Smith O'Brien. Nous les paierons.

M. Robuck. Certainement vous les paieriez; cependant vous êtes tous à bas. (On rit.)

M. Smith O'Brien. Non pas! le pays n'est pas à bas.

M. Robuck. D'accord, le pays n'est pas à bas, mais les propriétaires fonciers, à ce qu'il paraît, sont à bas. (On rit.)

M. Smith O'Brien. Non, non!

M. Robuck. Alors si vous n'êtes pas à bas, pourquoi ne payez-vous pas? (On rit.) De deux choses l'une: si vous êtes ruinés comme vous le dites, vous n'êtes pas propriétaires, et si vous n'êtes pas ruinés, vous devez payer. (On rit.)

Mais il est plus commode de s'adresser à l'Angleterre pour qu'elle paie: le malheur est que l'Angleterre a bien assez à payer, et si l'on consultait chacun en ce pays, on vous répondrait que la justice, d'accord avec la raison, demande que l'Irlande paie les pauvres Irlandais.

Lord John Russell.—J'ai reçu une lettre de lord Montague qui m'annonce que les propriétaires fonciers d'Irlande devaient contribuer, autant qu'il sera nécessaire, à l'entretien des pauvres dans les ateliers des pauvres et à l'extension de ces ateliers. Un des membres de la députation irlandaise, que j'ai eu l'honneur de recevoir, s'est exprimé dans ce sens.

La chambre se forme en comité *pro forma*. Le bill passera de nouveau au comité vendredi prochain. Lord John Russell exprime l'espoir que la discussion ne se renouvellera pas.

—Le bill sur les pauvres d'Irlande, voté par les communes à une très grande majorité, place les propriétaires de ce royaume dans une situation à peu près désespérée, à laquelle ils n'échapperont qu'en obtenant la réforme du système de la propriété foncière.

—Le blé a éprouvé au dernier marché une baisse de 2 chelings par quarter; l'orge et la farine ont suivi un mouvement de baisse parallèle. Lord Russell a annoncé à la chambre des communes (séance du 22) que des quantités considérables de denrées alimentaires étaient arrivées en Irlande. On espère le relâchement, sinon la fin de la crise. Le *Globe* attribue l'abaissement des prix à l'absence de demandes pour la France. Il est évident, en effet que la spéculation ne peut continuer son jeu sans en devenir dupe, la saison ne s'opposant plus à l'arrivée de quantités énormes de blés achetées en Orient et en Amérique. Lord Russell a démenti officiellement le bruit que la Russie avait défendu l'exportation des céréales.

—Nous voyons par les journaux anglais du 20, que la nouvelle de l'arrangement conclu entre la banque de France et l'empereur de Russie a imprimé aux fonds publics une hausse qui s'est bientôt ralentie, mais qui pourtant a été en définitive d'un demi pour cent.

Le *Times* examine l'arrangement au point de vue politique dans son article éditorial; puis, il le réexamine au point de vue financier dans son article *Cité*. Ce qui ressort clairement de ces deux articles, c'est que l'Angleterre trouve tout naturel de s'allier aux puissances absolutistes, quand son intérêt le lui conseille, mais qu'elle n'entend pas que la France use de la même faculté.

L'IRLANDE ET L'ÉMIGRATION.—Dans la séance du 15 mars, lord Stanley a présenté une pétition en faveur d'un système vaste et général d'émigration en Amérique. Le noble lord a dit: "On doit encourager les localités et les propriétaires qui veulent se débarrasser d'une population surabondante." Lord Ashburton a parlé dans le même sens. A ce sujet, nous rappellerons qu'une société d'économistes a déclaré que pour que l'émigration obtint un résultat décisif, il faudrait qu'elle enlevât deux millions d'individus, ce qui entraînerait une dépense de deux milliards. Telle qu'elle est possible de la pratiquer, l'émigration n'est donc qu'un palliatif. Les Anglais ne sortiront de la situation où les a jetés le régime féodal de la propriété foncière, qu'en adoptant le principe démocratique de la division de la propriété.

—En Angleterre, quand la récolte manque, c'est la majorité de la population qu'il faut pourvoir. La petite culture donne des produits moins beaux que la grande culture, mais ces produits sont plus variés; elle fait moins bien vivre les agriculteurs, mais elle les fait vivre plus sûrement. Si le sol de l'Irlande appartenait à un million de propriétaires, au lieu d'être le monopole de quelques familles, jamais la pomme de terre ne fût devenue l'unique aliment du peuple et n'eût par sa maladie causé plus de ravages que la peste du quatorzième siècle. C'est le système féodal qu'il faut faire disparaître à tout prix; c'est lui qui rend le peuple britannique misérable au milieu d'une richesse presque fabuleuse, et réellement serf au sein de toutes les libertés nominales. La liberté qui n'a pas pour base l'égalité n'est qu'un mensonge au moyen duquel le fort exploite le faible, l'aristocrate la nation.

—A Hull, en Angleterre, il s'est formé une société pour proscrire l'usage des corsets et des baleines de la toilette des femmes. Cette société, qui a pris pour titre *Anti-stay and-corset Society*, est placée sous la direction du révérend M. Dobbin; elle prétend que l'usage des corsets est une des causes principales des maladies de poitrine dont souffrent tant de jeunes personnes, et veut agir principalement sur les mères de famille, pour préserver leurs filles de ces funestes conséquences.

—On lit dans le *Toulois*: "M. le vice-amiral prince de Joinville est toujours en rade sur le vaisseau à trois ponts le

proprétaires qui veulent se débarrasser d'une population surabondante." Lord Ashburton a parlé dans le même sens. A ce sujet, nous rappellerons qu'une société d'économistes a déclaré que pour que l'émigration obtint un résultat décisif, il faudrait qu'elle enlevât deux millions d'individus, ce qui entraînerait une dépense de deux milliards. Telle qu'elle est possible de la pratiquer, l'émigration n'est donc qu'un palliatif. Les Anglais ne sortiront de la situation où les a jetés le régime féodal de la propriété foncière, qu'en adoptant le principe démocratique de la division de la propriété.

—En Angleterre, quand la récolte manque, c'est la majorité de la population qu'il faut pourvoir. La petite culture donne des produits moins beaux que la grande culture, mais ces produits sont plus variés; elle fait moins bien vivre les agriculteurs, mais elle les fait vivre plus sûrement. Si le sol de l'Irlande appartenait à un million de propriétaires, au lieu d'être le monopole de quelques familles, jamais la pomme de terre ne fût devenue l'unique aliment du peuple et n'eût par sa maladie causé plus de ravages que la peste du quatorzième siècle. C'est le système féodal qu'il faut faire disparaître à tout prix; c'est lui qui rend le peuple britannique misérable au milieu d'une richesse presque fabuleuse, et réellement serf au sein de toutes les libertés nominales. La liberté qui n'a pas pour base l'égalité n'est qu'un mensonge au moyen duquel le fort exploite le faible, l'aristocrate la nation.

—A Hull, en Angleterre, il s'est formé une société pour proscrire l'usage des corsets et des baleines de la toilette des femmes. Cette société, qui a pris pour titre *Anti-stay and-corset Society*, est placée sous la direction du révérend M. Dobbin; elle prétend que l'usage des corsets est une des causes principales des maladies de poitrine dont souffrent tant de jeunes personnes, et veut agir principalement sur les mères de famille, pour préserver leurs filles de ces funestes conséquences.

RUSSIE.—La *Gazette Universelle* de Prusse nous apporte des nouvelles de Saint-Petersbourg jusqu'au 4 mars. L'armée russe avait remporté divers avantages dans le Caucase sans que cependant il y eût eu aucun engagement décisif. De leur côté, les Circassiens ont exterminé presque entièrement la tribu des Achenes alliée de la Russie. Les Achenes se trouvaient à Casaban lorsque les Circassiens ont fondu sur eux et passé au fil de l'épée cinq mille hommes, femmes et enfants.

L'empereur a, dit-on, l'intention d'ériger la Pologne en vice-royauté sous le gouvernement du grand duc Michel. On assure aussi qu'il a mis la Suède et la Turquie en demeure de formuler d'une manière explicite leur manière de voir au sujet de l'annexion de Cracovie.

Des scènes de meurtre et de pillage, qui rappellent celles de la Gallicie, ont eu lieu dans le gouvernement de Mohileff, dans la Russie Blanche. L'occasion de ces désordres a été un banquet donné par les officiers d'un régiment russe et dans lequel furent portés des toasts hostiles au gouvernement et même à la personne impériale. Les paysans se sont aussitôt soulevés aux cris de "vive l'empereur!" et se sont mis à parcourir les campagnes en pillant les châteaux, et tuant les propriétaires ainsi que ceux qui refusaient de les imiter. On prétend que, malgré les mesures prises par le gouvernement pour mettre un terme à ces violences, il en a lui-même été le premier instigateur.

ITALIE.—La popularité de Pie IX s'accroît en raison des obstacles que lui suscite l'Autriche. Tout récemment, un prêtre qui a osé, à Pesaro, attaquer le pape dans un sermon, aurait été malmené par ses paroissiens si le cardinal Ferreri ne fût accouru pour le tirer de leurs mains. Si Pie IX persévère, et surtout n'oublie pas qu'il est prince en même temps que pape, il sera bientôt moralement le roi de l'Italie.

M. LAMENNAIS ET LE ST-SIÈGE.—"Le différend qui s'était élevé entre le saint-siège et l'abbé de Lamennais doit prochainement s'arranger. M. de Lamennais a déjà fait auprès du pape les démarches nécessaires à cet effet. Le monde sera certes bien étonné de cette affaire qui a été tenue secrète jusqu'à ce jour." (*Moniteur parisien.*)

—Nous lisons dans le *Siècle*: "Le bruit d'une intervention autrichienne en Toscane est plus accrédité qu'auparavant; seulement on assure que l'intervention aura lieu par mer: Deux mille Autrichiens seront transportés à Pile d'Elbe qui appartient au duc de d'ou l'on pourra les faire venir au premier besoin sur le continent. Notre correspondant pose ici cette question: "La France et la Sardaigne ne s'opposent-elles pas à cette occupation?" Nous croyons pouvoir répondre que M. Guizot ne fera rien ou fera un discours. En attendant, les esprits sont inquiets, agités, en Piémont, en Toscane et dans les Etats romains; on craint que, livré à ses propres forces, Pie IX ne puisse plus longtemps résister à l'Autriche.

—On lit dans le *Toulois*: "M. le vice-amiral prince de Joinville est toujours en rade sur le vaisseau à trois ponts le

Souverain; il a reçu la visite des principales autorités. Demain S. A. R. doit donner un grand dîner à bord du *Souverain* auquel assistera, dit-on, le prince Henrique. Toutes nos autorités maritimes et militaires, M. le sous-préfet et M. le maire de Toulon, qui avaient assisté au dîner donné par le prince Henrique, sont également invités.

Les vaisseaux le *Souverain*, l'*Océan*, l'*Inflexible*, et le *Jupiter* sont prêts à partir.

On dit maintenant que M. le prince de Joinville est sur le point de se rendre en Italie avec un bâtiment à vapeur."

Le prince de Capoue s'est réconcilié avec le roi de Naples son frère. Le mariage du prince avec miss Pénélope Smith est reconnu, mais comme mariage morganatique; cette dame portera le titre de duchesse de Mascali et sera reçue à la cour ses enfants obtiendront des titres et des dots, mais ils sont exclus du droit d'héritier de la couronne. Sous ce rapport, le roi n'a voulu entendre aucune composition.

L'arrangement entre la banque de France et l'empereur de Russie est toujours le sujet qui préoccupe les journaux anglais.

Le *Globe* annonce que le prince Napoléon, fils de Jérôme, ex-roi de Westphalie, n'a pas obtenu du gouvernement français l'autorisation de venir passer quelques jours à Paris.

Le foreign-office a donné l'ordre à l'amiral Parker de réclamer les navires anglais saisis par le gouvernement de la reine dona Maria sans prétexte qu'ils cherchaient à violer le blocus d'Oporto.

—On lit dans le *Courrier de Marseille* du 20 mars:

"Nous pouvons assurer que la lutte qui a existé pendant si longtemps entre les routes de Marseille et de Trieste, pour le passage de la malle de l'Inde, est enfin terminée. Le gouvernement anglais a donné l'ordre au bateau *l'Ardent*, qui avait été mis à la disposition de M. Waghorn pour ses divers essais, de rentrer à Malte, où il est arrivé le 15. Le gouvernement anglais a définitivement adopté la ligne de Marseille."

—On écrit de Darmstadt (grand-duché de Hesse-Darmstadt), le 16 mars:

"Tous les habitants du bourg d'Egelsbach, situé à deux heures de Darmstadt, au nombre d'environ quatorze cents, y compris le bourgmestre, les échevins, le syndic, le juge de paix, etc., viennent d'adresser au gouvernement une demande afin d'être autorisés à émigrer en Amérique."

—Le différend entre la Grèce et la Turquie n'était pas encore, le 7 mars, en voie d'arrangement. La Porte exigeait toujours que M. Musurus retournât à Athènes comme ambassadeur et y reçût des excuses. Mais l'Autriche, comprenant qu'une telle exigence pourrait amener, non pas comme l'espère la Grande-Bretagne, le remplacement de M. Coletti par M. Maurocordato, mais une guerre qui se compliquant de passions religieuses, enlèverait à la Turquie ses plus belles provinces, M. de Sturmer a reçu l'ordre d'agir sur le divan dans le sens de la conciliation. On est donc à la recherche d'un terme moyen.

Les principales difficultés viendront certainement du côté de la Grèce qui, sachant qu'elle ne peut périr, appuyée comme elle l'est par les sympathies de toutes l'Europe, désire la guerre pour agrandir les étroites frontières qui lui ont été imposées en 1827 par le ministre Canning; l'Angleterre ne semble pas avoir engagé cette affaire avec son habileté accoutumée.

—Le gouvernement turc va faire exécuter de grands travaux hydrauliques pour rendre navigable le fleuve de Méridz, qui se jette dans le golfe d'Enos, auprès de la ville de ce nom, située dans la Turquie d'Europe. Des opérations considérables seront entreprises également pour améliorer le port d'Enos.

Dans le but de donner à ces travaux une direction et une exécution aussi habile que prompte, le gouvernement ottoman a demandé au ministre des affaires étrangères de France qu'il voulût bien autoriser un ingénieur français à se rendre sur les lieux pour diriger les opérations.

—M. Benjamin Delessert a lu, on le sait déjà, aux bureaux de bienfaisance de Paris, 12,000 fr. comme représentant les frais qu'aurait pu coûter ses funérailles, faites avec une simplicité si noble. Indépendamment de ces 12,000 fr. M. Delessert a légué à chaque bureau 3,000 fr., ce qui fait 36,000 fr. Une libéralité bien plus considérable encore prouve tout le prix qu'attachait le respectable testateur à donner aux classes ouvrières, par l'attrait d'un premier avoir, des habitudes économes: il lègue donc 150,000 fr., à la caisse d'épargne, à la charge par elle de donner chaque année, pendant trois ans, des livrets de 50 francs à mille ouvriers. Une condition sera pourtant imposée à chacun de ces ouvriers donateurs; c'est qu'ils ne pourront se défaire de ces livrets avant deux années révolues.

—Un artiste auquel ses productions, marquées au coin de l'esprit, de l'originalité et du bon sens, avaient mérité une juste popularité, Grand-

ville, vient de mourir à l'âge de quarante-trois ans, après une courte maladie.

—On écrit d'Espinal, 13 février: "Unagle d'une dimension inouïe dans nos contrées s'est pris hier dans un piège à renard, près d'Uzéfing. Cet oiseau, qu'on a tué ensuite, a été déposé au musée départemental; il mesure 2 mètres 45 centimètres d'envergure et pèse près de 5 kilogrammes. Il était parvenu à arracher le piège" qui est de fer, et à s'élever avec ce poids à une hauteur assez considérable."

—On écrit de Dinan, 13 février:

"Un vol d'une audace incroyable a été commis dans notre église Saint-Sauveur. Des malfaiteurs se sont introduits dans l'ancien cimetière, contigu à l'église, en escaladant un mur de trois mètres de hauteur. De là, ils ont pénétré dans la nef, en brisant la fenêtre d'une chapelle basse et en escaladant encore celle-ci à l'aide de pièces de bois placées contre le mur. Une fois dans l'église, ils ont tenté de briser la porte de la sacristie à l'aide de pestes faites avec un barreau de fer; mais, ne pouvant parvenir à briser cette porte, épaisse de 5 à 6 centimètres, ils y ont pratiqué plusieurs trous à l'aide d'une meche anglaise, puis ils l'on forcée à l'aide d'une pioce de fer.

"Une fois dans la sacristie, les malfaiteurs ont défoncé toutes les armoires et ont volé pour plus de 3,000 fr. de valeurs, savoir: neuf grands chandeliers en cuivre argenté, un bénitier et des girandoles dans le même genre; une croix en argent de 40 centimètres de hauteur; l'encensoir en argent; neuf calices dont un en vermeil et les autres en argent; deux burettes en argent; enfin, environ 100 fr. déposés dans un tronc.

"Pour emporter leur riche butin, les voleurs ont forcé en dedans le crampon qui retenait le pêne de la serrure d'une des grandes portes. Rien jusqu'ici n'a pu mettre sur les traces des auteurs de ce crime."

—La Pont-Neuf a été hier témoin de deux suicides.

Le matin, un individu à qui, dit-on les réjouissances du Mardi-Gras n'avaient pas laissé toute sa liberté d'esprit, est monté sur le parapet et s'est précipité dans la Seine. On s'est empressé d'aller à son secours, et on a pu l'atteindre auprès des bords Vigier et le ramener sain et sauf sur le rivage.

Le soir, un malheureux s'est jeté sous les roues d'une voiture qui traversait le pont et s'est fait broyer par elles.

—La jalousie des Espagnoles est devenue proverbiale. Depuis long-temps, on dit jalousie comme une Andalouse, et nous avons, à l'appui de cet adage, une foule d'événements plus ou moins tragiques. De temps immémorial, il est reconnu qu'elles portent à leur jarrôtier un stylet, afin d'être toujours prête à frapper l'infidèle.

"La jeune Francesca, ouvrière en broderie, vient d'en donner une nouvelle preuve. Elle avait pour amant un jeune employé, Gustavo C... qui se trouvait inuité, ces jours derniers, à un bal d'artiste, chez un peintre, près de la barrière Blanche. Il avait fait ses dispositions pour s'y rendre déguisé en pierrot, sans en prévenir Francesca, soit par un motif d'économie, soit dans une tout autre intention. Celle-ci, avertie de tout, était outrée de colère et furieuse, en songeant aux traits qu'il pourrait lui faire; elle jura de se venger.

Instruit du lieu où se donnait la fête, couvert d'un domino, elle alla se poster près de la porte et attendit jusqu'à la pointe du jour le départ des invités. Plusieurs personnes étaient sorties, mais pas une ne portait le costume que devait avoir le volage. Enfin parut un pierrot donnant le bras à un gentil débaucheur. Oh! alors Francesca ne peut plus contenir sa rage! Armée d'un petit couteau catalan, elle se précipite sur le malheureux Pierrot. Fort heureusement les gros boutons amortissent la force du coup de poignard, qui lui était destiné, et sa poitrine fut légèrement écorchée.

Ses cris et ceux du débaucheur firent accourir toute la bande joyeuse. Justement, le premier qui s'avança fut un second Pierrot dans lequel, à son grand étonnement, Francesca reconnut son amant. Celui-ci, la voyant armée, recula saisi d'effroi. Quelques mots d'explication suffirent pour faire reconnaître l'innocence de Gustavo. La fureur de Francesca n'ayant pas eu de suite funeste, on renvoya la garde. Chacun se mit à se reposer des fatigues de la nuit. Le sommeil de Gustavo n'aura peut-être pas été exempt d'agitation, et peut-être aura-t-il revu en songe le poignard de son Andalouse. Nous engageons les Français, d'un naturel si léger et si inconstant, à se garder de l'amour d'une Espagnole.

—Lorsque vous êtes assis auprès d'un bon feu, les pieds sur les chenets, et que la tempête mugit au dehors, et que la pluie fouette vos vitres, si vos pensées se reportent vers ceux qui sont sur la mer, votre cœur se serre involontairement; puis l'égoïsme, ce malheureux sentiment qui nous domine malgré nous, vous porte à vous réjouir en songeant que vous êtes à l'abri.

La *Orléans*, capitaine Coyol, partie de Bordeaux pour la Nouvelle-Orléans, pendant trois jours a eu à subir les horreurs d'une mer furieuse.